

La détérioration des termes de l'échange des pays du Sud

Bernard Conte

mel : conte@u-bordeaux4.fr

site web : <http://conte.u-bordeaux4.fr>

Les pays du Sud seraient inéluctablement frappés par la détérioration de leurs termes de l'échange vis à vis des pays du Nord.

A. Les termes de l'échange

Ils sont censés mesurer l'égalité ou l'inégalité de l'échange. On en construit généralement trois types.

1. les termes de l'échange nets¹

C'est un indice qui est le rapport de l'indice des prix des exportations à l'indice des prix

$$T_n = \frac{\text{Indice du prix des exportations}}{\text{Indice du prix des importations}} = \frac{P_x}{P_m}$$

des importations :

L'évolution est favorable si T_n augmente, car cela traduit la valorisation des exportations par rapport aux importations.

Il s'agit d'un indice des termes nets car il prend seulement en compte les variations de prix et néglige les volumes.

2. Les termes de l'échange de revenu

En incluant les quantités, cet indice permet de mesurer le pouvoir d'achat des

$$T_r = \frac{\text{Indice de valeur des exportations}}{\text{Indice du prix des importations}} = \frac{V_x}{P_m}$$

exportations ou encore la capacité d'importation générée par les exportations.

or $V_x = P_x * Q_x$, avec Q_x indice des quantités des exportations,

¹ On peut également calculer des termes de l'échange bruts qui se présentent comme le rapport des quantités exportées aux quantités importées. Leur validité implique une permanence dans la structure des échanges et une balance commerciale équilibrée. cf. B. Nezeys : *Les termes de l'échange*, Paris, Economica, 1989.

$$T_r = \frac{P_x Q_x}{P_m} = T_n Q_x$$

Les deux indices précédents pèchent par le fait qu'ils ne tiennent pas compte l'évolution différentielle des productivités. En effet, si la productivité d'un pays croît rapidement et que la croissance de la production induite se traduise par une baisse du prix des exportations, il apparaît alors hasardeux d'en déduire une détérioration des termes de l'échange si, par ailleurs, la rémunération des facteurs de production s'est élevée.

3. Les termes de l'échange factoriels simples

$$T_{fs} = \Pi_x \frac{P_x}{P_m}$$

Ils permettent de mesurer la capacité d'importation par unité de travail national:

où Π_x représente l'indice de la productivité du travail dans le secteur d'exportation.

L'augmentation de l'indice traduit le fait qu'une unité de travail du pays permet l'acquisition de davantage de biens étrangers et ceci grâce à une utilisation plus performante du facteur travail (et inversement).

4. Les termes de l'échange factoriels doubles

J. Viner a proposé un mode de calcul des termes de l'échange factoriels doubles² :

$$T_{fs} = \frac{\Pi_x}{\Pi_m} \frac{P_x}{P_m}$$

où Π_x et Π_m représentent les indices de productivité dans les secteurs d'exportation et d'importation.

Cet indice autorise la comparaison des quantités de travail contenues dans les exportations et les importations. Si sa valeur augmente, cela signifie qu'une quantité constante de travail national s'échange contre une quantité croissante de travail étranger. Il y a donc une valorisation relative du facteur travail national.

² J. Viner : *Studies in international economics*, cité par G. Marcy : *Economie internationale*, Paris, PUF, 1965, p. 127.

Malgré l'aspect théorique attrayant de ces termes factoriels, la mesure des productivités apparaît assez délicate, ce qui obère largement la validité du résultat.

B. La détérioration des termes de l'échange des produits primaires

Le débat sur la détérioration des termes de l'échange des pays producteurs de produits primaires a été lancé par Prebisch et Singer en 1950³. A partir d'une étude du commerce extérieur de l'Angleterre, R. Prebisch, conclut à une détérioration d'environ 60% des termes de l'échange des produits primaires (par rapport aux produits manufacturés) entre 1876 et 1938. Par hypothèse, R. Prebisch considère que les pays du tiers monde exportent leurs matières premières vers les pays développés d'où ils importent des produits manufacturés. Ainsi, les termes de l'échange des pays du Sud se seraient détériorés.

La cause principale de la détérioration serait l'impact divergent, sur les prix, des gains de productivité selon qu'ils concernent les produits primaires (issus de l'agriculture ou du secteur minier) et les produits manufacturés.

Dans les pays développés, les gains de productivité dans la production des biens manufacturés sont censés engendrer des revenus plus élevés, notamment des hausses de salaires sous la pression de syndicats puissants et organisés.

Par contre, dans les pays en développement les gains réalisés dans la production de produits primaires se traduiraient par des baisses de prix, les syndicats étant inexistantes, ou insuffisamment organisés.

D'où la détérioration des termes de l'échange de ces pays qui contribue à l'augmentation du revenu réel des pays développés. En d'autres termes, quels que soient le lieu et le secteur où se produisent les gains de productivité, ils entraînent inexorablement l'augmentation du revenu réel des pays développés et la diminution de celui des pays en voie de développement.

Le problème pour les partisans de cette thèse est de démontrer le ou les mécanismes par lesquels les gains de productivité engendrent ici et là des effets totalement opposés.

Prebisch a insisté sur le pouvoir inégal des travailleurs, à savoir l'existence d'organisations puissantes des travailleurs dans les pays développés et leur absence dans les pays en développement. C'est donc un facteur extra-économique, social et politique, qui gouvernerait l'impact de la productivité sur le prix de chaque type de produit.

³ W. Singer : "The distribution of gains between investing and borrowing countries", *American Economic Review*, mai 1950, pp. 473-483. R. Prebisch : "Commercial policy in the underdeveloped countries", *American Economic Review*, mai 1959, pp. 251-273.

Pour Prebisch, les gains de productivité doivent se traduire nécessairement, sur des marchés concurrentiels, par une baisse équivalente des prix. Les prix des matières premières seraient soumis à ce type de mécanisme (ils baissent lorsque les coûts de production diminuent). Par contre, le mécanisme apparaît bloqué pour les produits manufacturés en raison de l'action des syndicats dans les pays développés. Dans son ensemble, le marché des biens manufacturés fonctionne comme un marché monopolistique.

Il convient de remarquer que dans le modèle de Prebisch, les marchés des matières premières ne peuvent jamais être en équilibre. En effet, puisque les gains de productivité dans la production de produits manufacturés se traduisent par une hausse équivalente des revenus (salaires et profits), leur prix ne change pas. Par contre, celui des matières premières est censé s'abaisser d'un pourcentage égal aux gains de productivité. Etant donné les hypothèses retenues par Prebisch, on ne voit pas pourquoi l'augmentation du revenu dans les pays développés n'entraînerait pas une augmentation de la demande de produits primaires. Par ailleurs, l'augmentation de la production de produits manufacturés due aux gains de productivité du facteur travail devrait elle aussi provoquer une augmentation de la demande de produits primaires utilisés comme intrants par l'industrie manufacturière. Puisque le marché des matières premières est considéré comme concurrentiel, de telles augmentations de la demande devraient entraîner une hausse des prix.

Autrement dit, si les gains de productivité dans les matières premières et dans les produits manufacturés sont censés (en raisonnant en statique comparative) augmenter la production et le revenu dans les pays développés, on ne peut expliquer avec les hypothèses de Prebisch, comment cette double augmentation n'engendre pas un accroissement de la demande de produits primaires ayant pour effet de ramener leur prix au moins au niveau initial. Prebisch considère qu'il y a un blocage de la demande. Mais cette affirmation est incompatible avec l'augmentation du revenu dans les pays développés.

Dans un article plus récent (1959), Prebisch attribue le blocage de la demande à l'inélasticité-revenu des matières premières⁴. Il semble en effet, que la consommation de produits primaires ait séculairement tendance à croître à un taux plus faible que le revenu. Leur production représente un pourcentage de plus en plus faible de la production mondiale et le phénomène a eu encore tendance à s'accélérer au cours des dernières décennies. Mais la faible élasticité-revenu des matières premières, même si elle constitue un sérieux fondement pour la détérioration ne suffit pas en soi à l'expliquer intégralement. Encore faudrait-il

⁴ Cette inélasticité de la demande de produits de base s'explique par le jeu de la loi d'Engel, par les substituts synthétiques mis en œuvre...

supposer que la production de matières premières s'est accrue à un rythme supérieur à la demande.

Une troisième cause évoquée par Prebisch dans un article de 1951 met l'accent sur les caractéristiques de l'offre de travail. Il s'agit de l'hypothèse d'un sous-emploi massif dans les pays producteurs de matières premières. Elle fait directement référence à l'hypothèse de Lewis d'une offre de travail infiniment élastique pour le niveau de salaire en vigueur. On peut considérer alors que le prix des matières premières reste inchangé. Pour étayer la thèse de la détérioration des termes de l'échange, il suffit que le prix des produits manufacturés augmente. Pour ce faire, il faudrait que le revenu par tête dans les pays industrialisés augmente plus que les gains de productivité (ce qui supposerait des organisations syndicales très puissantes, plus puissantes que ne l'envisage Prebisch). Etant donné le caractère improbable d'une telle hypothèse, on est ramené à l'idée que l'élasticité-revenu des produits manufacturés est supérieure à 1 et celle des matières premières inférieure à l'unité. En effet, sous l'effet de l'augmentation de la production de produits manufacturés, la demande de produits primaires devrait s'accroître, tirant leur prix à la hausse. Ce qui ne pourra se produire si la production de matières premières augmente automatiquement en raison de l'embauche de travailleurs et ce sans hausse du niveau de salaire. Ce serait donc l'existence d'une offre de travail illimitée pour le salaire en vigueur qui bloquerait tout processus de hausse de prix des matières premières. Si maintenant on introduit les gains de productivité dans la production de matières premières, les termes de l'échange devraient effectivement se détériorer.

En définitive, Prebisch estime que la théorie classique est inapte à expliquer les problèmes de développement à la périphérie, car elle est essentiellement statique. Son hypothèse de libre concurrence au centre apparaît sans fondement. Si la périphérie doit attendre un développement entraîné par le centre, elle risque fort de voir transférer une grande partie de ses gains vers le centre. Ce transfert s'explique par la détérioration des termes de l'échange. Si donc, la périphérie souhaite un développement rapide, elle doit mettre en oeuvre un processus d'industrialisation par substitution des importations et adopter pour ce faire des mesures protectionnistes.

Les résultats obtenus par Prebisch ont été critiqués sur différents points :

- les exportations étant évaluées FOB et les importations CAF, la baisse des coûts du transport à partir de la fin du XIX^{ème} siècle est à l'origine d'une baisse des prix CAF qui ne correspond pas à une baisse du prix des matières premières pour les producteurs,
- la qualité des produits manufacturés s'est améliorée ce qui explique en partie des prix plus élevés,

- la période de référence choisie correspondrait à un niveau très élevé des prix des matières premières en raison de la dépression.

Par la suite, l'analyse de la détérioration des termes de l'échange a été reprise et systématisée par A. Emmanuel.